

La mixité au niveau collégial: une expérience qui prend de l'ampleur*

DANS LE SILENCE. un peu partout dans notre province, des expériences sont tentées dans le domaine de la mixité. Avec beaucoup de prudence à certains endroits, avec plus d'audace ailleurs, mais toujours avec intelligence, dans un esprit réaliste d'ouverture à l'évolution de notre société.

La Fédération des Collèges classiques présente, aujourd'hui, les résultats d'un sondage adressés aux autorités de tous les collèges fédérés, ayant des étudiants au collégial, puisque c'est surtout à ce niveau, pour le moment du moins, que les collèges font des expériences. Les deux tiers des collèges ont répondu à certaines questions qui font l'objet de vives discussions dans les milieux scolaires intéressés à la question de la mixité.

Existence de la mixité

Voici la situation actuelle dans les 70 collèges qui ont participé au sondage,

19 collèges: aucune mixité

16 collèges: mixité complète établie entre 1962 et 1965

1 collège: mixité complète en septembre 1966

24 collèges: mixité partielle (étudiant(e)s suivent des cours en dehors de l'institution avec des jeunes de l'autre sexe)

La plupart des expériences de mixité complète datent de septembre 1965 et concernent les collèges de garçons qui ont admis des jeunes filles comme étudiantes régulières; seul le collège Marguerite d'Youville à Hull, collège pour jeunes filles, compte une certaine d'étudiants réguliers. Il est à souligner que dans la majorité des collèges, même là où la mixité

est partielle, une certaine coéducation se pratique en dehors des cours, laboratoires et autres activités proprement scolaires: ciné-club, journal, festival annuel, art dramatique, folklore, etc. D'autres groupes mixtes s'organisent de plus en plus, à l'extérieur des collèges, en tout temps de l'année, pour des camps, des récollections, des séjours de réflexion... De plus, les congrès, les associations générales et les journaux étudiants permettent des rencontres assez fréquentes pour un bon nombre d'étudiants et d'étudiantes qui réfléchissent sur leurs problèmes particuliers et entreprennent des actions communes.

Historique de la mixité

Les premières expériences du régime de la mixité remontent vraisemblablement vers 1962-63 pour quelques institutions, mais pour la plupart elles se situent soit en 1964-1965, soit 1965-66.

Dans la majorité des cas, la mixité est vue comme un service à la collectivité, permettant aux jeunes filles de poursuivre des études classiques et à la région de maintenir le niveau collégial et d'assurer des études de haute qualité en même temps qu'un plus large éventail d'options. Les différentes étapes ou phases de l'établissement du régime de la mixité, dans l'ensemble des collèges, sont sensiblement les mêmes: démarche de la part des jeunes filles appuyées par leurs parents; étude de la possibilité de répondre à de telles demandes de la part des collèges; acquiescement de la part des autorités en raison du service à rendre à la collectivité.

Mixité et régime de vie

La plupart des jeunes filles qui fréquentent les collèges des garçons sont externes et habitent chez leurs parents. Toutefois plusieurs étudiantes doivent loger dans des foyers à proximité du collège; certains

* Nous vous présentons ici quelques données sur la mixité au niveau collégial dans les collèges classiques. Ces données ont été recueillies par le Secrétariat de la FCC lors d'un récent sondage réalisé auprès des collèges membres de la Fédération.

collèges recommandent eux-mêmes les foyers aux parents. Dans un avenir immédiat, on prévoit la nécessité de résidences pour les étudiantes.

L'institution qui reçoit les jeunes filles leur offre généralement des locaux particuliers : salle de travail, salon, vestiaire et salles de toilette, mais les étudiantes ont accès aux autres pièces de la maison, sauf dans la partie où se trouvent les chambres des résidents. Un bureau pour la directrice, ouvrant sur le salon attribué aux étudiantes, apparaît idéal là où la chose est possible. Toutefois, le nombre croissant des étudiantes pose des problèmes dans certains collèges quant à l'attribution de locaux plus spacieux et plus nombreux.

Les activités parascolaires sont mixtes dans la plupart des cas, sauf pour l'éducation physique et pour les sports de groupe comme le "ballon-panier".

Éducateurs

L'établissement d'une certaine mixité parmi les étudiants a entraîné le plus souvent une mixité correspondante, quoique trop restreinte, chez les éducateurs. Dans les collèges de jeunes filles, cette mixité existait déjà, mais dans la majorité des cas, les collèges de garçons ont dû introduire l'élément féminin : une directrice des étudiantes et quelques professeurs féminins qui n'enseignent pas nécessairement aux jeunes filles.

L'adaptation des éducateurs au régime de la mixité ne semble pas poser de problème au niveau collégial. Toutefois, il est évident que certaines personnes ont plus facilement le tact, la sensibilité psychologique que requiert cette modalité différente d'enseignement.

Il est assez intéressant de noter que la très grande majorité des éducateurs semblent disposés à poursuivre l'expérience dans le même esprit de réalisme, c'est-à-dire "sans explosion ni propagande spectaculaire" . . . En général, on est d'accord pour souligner que la présence féminine introduit plus de "réalité" dans la vie étudiante dont le plus grand défaut a toujours été d'être un milieu clos, fermé et sans contact avec les exigences contemporaines toujours plus lourdes de responsabilité. L'étudiant tend de plus en plus à réaliser que ses études tiennent d'un *contrat* dont il est le principal bénéficiaire, *contrat* qui est l'expression de sa propre volonté de mettre en action un *droit* qu'il possède. D'où à la fois, chez lui, plus d'exigences quant à la qualité de l'ensei-

gnement qu'il reçoit, des contacts qu'il établit et, aussi, plus de sérieux, car il s'aperçoit qu'il est contre son intérêt de faire le potache. Évidemment, tout cela n'est qu'un début et demeure très relatif; mais cette opinion semble offrir une synthèse de toutes les remarques sur le sujet. À certains endroits, au niveau des étudiants des classes de philosophie, on souligne que les garçons ont ressenti une sécurité psychologique apaisante, du fait que leur caractère rationnel a été amené à s'humaniser au contact de l'intuitif. Là où il y avait des craintes, d'elles-mêmes elles sont tombées progressivement.

Les parents, en général, se sont montrés heureux et n'ont apporté aucune réserve. Ils se réjouissent des avantages intellectuels offerts, soit par un consortium¹ ou encore par la mixité complète.

Avantages et difficultés pour les étudiants

Les différentes opinions recueillies pour résumer les avantages et les difficultés que la mixité a présentés jusqu'ici sont nettement positives. Quelques rares désavantages sont notés pour les jeunes filles . . .

Au plan des études, en général, la jeune fille fournit un rendement plus constant et de ce fait influence avantageusement le groupe. Les garçons se rendent vite compte de l'insuffisance de leur travail et de leur manque de sérieux dans leurs études. La présence de l'élément féminin représente un apport très positif et très enrichissant dans l'enseignement de certaines disciplines comme la littérature où la femme et l'amour occupent fréquemment une place importante. Une résonance nouvelle vient compléter celle de l'élément masculin et le sens du fini, du détail, (plus fréquent chez les étudiantes) a de quoi stimuler les moins raffinés.

Au plan affectif et social, les avantages soulignés pour les garçons semblent beaucoup plus aléatoires quand il s'agit des jeunes filles. Tous s'accordent pour noter un réel progrès motivé par l'exigence d'équilibre psychologique. Malheureusement, la plupart déplorent que les groupes féminins soient trop restreints; on semble croire qu'un groupe plus proportionné, loin de diminuer le progrès, l'accentuera. Pour le moment, le comportement des étudiants s'améliore sensiblement; la présence continue des étudiantes provoque une plus grande ouverture d'esprit en même temps qu'une amélioration de la courtoisie, du langage, etc.

¹ Un consortium est un regroupement de deux ou plusieurs maisons selon des modalités variables.

Au plan moral, dans la mesure où tout se fait dans un climat d'ouverture et de respect, c'est le risque humain normal. L'enquête fournit très peu de commentaires sur ce plan.

Au plan de la culture et de l'utilisation des loisirs, il y a lieu de croire que la mixité permet des échanges sérieux et fructueux; les vues des uns et des autres sur bon nombre de sujets se complètent fort heureusement. Il semble, en général, que les jeunes filles sont plus portées vers les activités culturelles ce qui devient un stimulant très précieux pour les garçons.

Au cours des conversations et des rencontres entre étudiants et étudiantes, les jeunes filles semblent, en général, plus fermement axées et identifiées; elles influencent les garçons qui deviennent plus réalistes. De sérieuses discussions s'engagent sur le rôle de l'homme et de la femme, discussions qui permettent aux deux sexes de se mieux connaître et de voir les bons et les mauvais côtés de l'un comme de l'autre.

D'une façon générale, la mixité au niveau collégial apparaît excellente au point de vue psychologique. Toutefois, plusieurs soulignent que l'élément féminin risque d'être négligé, dévalorisé; l'avantage est nettement du côté de l'élément masculin.

D'autres points signalés ici et là manifestent que le débat sur la mixité est actuellement difficile à trancher, même si idéalement, au niveau collégial, on y découvre plus d'avantages que d'inconvénients. Car pour le moment, il est encore possible de se limiter au strict minimum sur le plan de la véritable coéducation. Chacun peut ainsi s'y habituer graduellement, éducateurs et éduqués. Le changement trop brusque serait néfaste. Il reste vrai que bon nombre d'étudiants et d'étudiantes y trouvent des avantages et que d'autres en sortent amoindris. L'équilibre de la personne reste toujours un problème...

Projets quant à la mixité

En général, les opinions émises ne s'opposent pas à l'instauration de la mixité au niveau collégial, car il faut se rendre à l'évidence que la réforme des structures académiques l'exige, l'évolution du milieu social y incline et, au reste, la formation intégrale des jeunes devrait y gagner à ce niveau.

Toutefois, quelques institutions, sans s'opposer à la mixité d'une façon absolue, y apportent des réserves. Considérant le nombre toujours croissant

d'activités sociales, culturelles et intercollégiales où les étudiants des deux sexes ont l'occasion de se rencontrer et de se connaître, on se demande pourquoi il faudrait souhaiter davantage pour tous, à moins de raisons extrêmes.

Le bilan de l'expérience actuelle montre que dans presque tous les cas, on a dû surmonter beaucoup moins de difficultés qu'on en avait prévues. L'étroite collaboration entre la direction et les professeurs a facilité l'expérience et aplani maintes difficultés. L'expérience trop restreinte ne permet pas encore de prendre vraiment position pour ou contre la mixité à ce niveau, mais tout semble de bon augure.

Dans la plupart des cas, on s'achemine vers une mixité complète; nulle part, pour le moment, où elle est instaurée, on ne voit de motifs valables, soit pour en freiner le mouvement, soit pour l'accentuer. Elle est née d'un besoin de la collectivité et se développera si les mêmes raisons qui l'ont fait naître se maintiennent. Pour le moment, même dans les institutions où une expérience plus longue permet des positions plus nettes, la mixité reste une équivoque à cause des conditions économiques et sociales qui l'ont créée. Si l'on veut vraiment qu'elle soit une promotion pour la femme, des mesures doivent être prises pour assurer à la jeune fille une formation qui lui convienne.

Aux institutions sur le point d'instaurer un régime de mixité, on recommande de l'instaurer progressivement, surtout dans les collèges structurés et organisés pour des hommes et par des hommes; d'avoir l'œil ouvert pour bien saisir ce qu'implique chaque situation. On insiste sur la collaboration des éducateurs dès le point de départ et sur l'autonomie complète du directeur et de la directrice sur les groupes respectifs de garçons et de filles, ce qui suppose une entente préalable au sujet de la direction et de l'administration. Pour que la mixité soit efficace et produise les heureux résultats déjà mentionnés, on souligne la nécessité d'une discipline de premier ordre au sein de l'institution.

Enfin, il apparaît très important d'accepter cette situation comme normale, allant de soi, de ne pas chercher à faire des restrictions qui resteront toujours artificielles et surtout de ne pas la présenter aux parents et encore moins aux étudiants comme une concession obtenue de force et dont on redoute les résultats. Tout dépend du genre d'institutions, mais d'une façon générale, c'est un problème qu'il faut aborder sans fausse crainte, comme sans emballement, mais positivement •